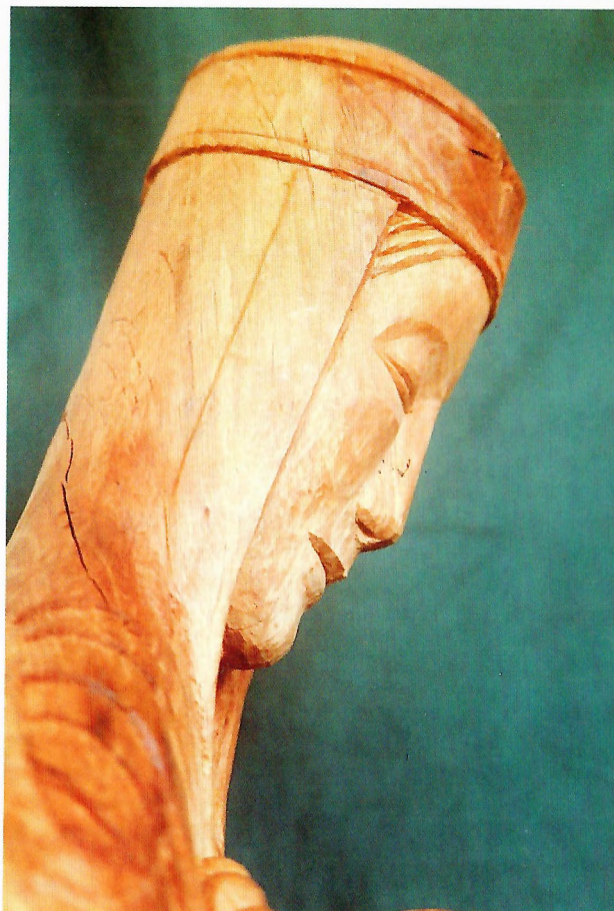


LETTRE AUX AMIS
DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT-JEAN



N° 49

TRIMESTRIEL

Juin 98

20 F le numéro

Sommaire Juin 1998

Festival Saint-Jean	Pages centrales
Vie de l'Association des Amis	
Editorial.....	1
Le mot du Trésorier.....	2
Bulletin d'abonnement à la <i>Lettre</i> et d'adhésion à l'Association des Amis.....	encart
Enseignement	
- <i>Le don du Paraclet</i> (fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.).....	4
- <i>L'œuvre de l'Esprit saint en nous</i> (fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.).....	12
- <i>Combattre les ennemis de Dieu qui le frappent à travers ses œuvres</i> (S.S. JEAN-PAUL II).....	20
Nouvelles de la Communauté	
Chronique	
- des Frères.....	24
- des Sœurs apostoliques.....	26
Pentecôte 1998 à Souvigny ; Homélie du père M-D. PHILIPPE.....	30
Engagements des frères et des sœurs.....	38
Nouvelles des prieurés	
- Rimont.....	40
Changement du standard téléphonique.....	40
Sur les routes de Vézelay.....	41
- Vichy.....	42
- Semur-en-Brionnais.....	43
- Vilnius (Lituanie).....	44
- Bucarest (Roumanie).....	48
- Marchegg (Autriche).....	52
Adresses des couvents	pages centrales
« Rencontres » Ecole Saint-Jean	
Maisons et prieurés	
- Saint-Jodard	
Étudiants à l'École Saint-Jean.....	54
Retraites et sessions.....	55
- Rimont.....	56
Oblats.....	57
Ecole de Vie <i>Saint-Jean Baptiste</i>	57
Associations amies	
- <i>Saint-Jean des Quatre-Couronnés</i>	58
- <i>Saint-Jean Education</i>	60
- <i>Saint-Jean Jubilé 2000</i>	62
- <i>Youth 2000 / Jeunesse 2000</i>	65
- <i>Jeunesse Johannique</i>	66
Publications	
<i>Aletheia</i>	67

L'œuvre de l'Esprit Saint en nous¹



Que l'Esprit Saint ait rassemblé les Apôtres auprès de Marie, cela a été pour eux quelque chose d'extraordinaire. Cela a été la première action maternelle de Marie sur les Douze et donc sur l'Eglise. Jusque-là, Marie avait agi uniquement sur Jean ; tandis que là, on peut dire que c'est la première action apostolique, parce que quand le Christ apparaissait aux disciples, Marie s'effaçait. D'après les récits de l'Evangile, à aucune apparition aux Apôtres Marie n'est présente, et on ne va pas dire que Marie était cachée dans un coin et qu'elle assistait à ces apparitions. Marie n'avait pas besoin d'apparitions, alors que les Apôtres en avaient besoin ; mais il est possible qu'à la dernière apparition, au mont des Oliviers, Marie ait été présente, pour consoler les Apôtres... qui avaient sûrement grand besoin d'être consolés ! Jésus partait sans donner de réponse à leur question : « Quand vas-tu enfin rétablir le royaume d'Israël ? »² C'était une question qui leur tenait très à cœur... au moins à certains d'entre eux. Lequel des Apôtres a demandé cela ? On n'en sait rien ; mais il est peu probable que cela ait été Jean. Jean avait demandé : « Maître, où demeures-tu ? »³, mais on le voit mal posant cette question.

Ce qui est certain, c'est qu'après l'Ascension les Apôtres ont peur, ils se sentent orphelins et l'Esprit Saint creuse en eux une grande pauvreté. Ils s'étaient un peu habitués à ce que Jésus ressuscité leur apparaisse... et voilà qu'arrive la dernière apparition. Pourquoi l'Esprit Saint a-t-il creusé en eux cette grande pauvreté ? Pourquoi y a-t-il eu cette grande séparation ? Pour qu'il y ait dans leur cœur une pauvreté capable d'accueillir Marie, et qu'ils comprennent que si elle est la mère de Jean, elle est la mère de tous les autres. Pour cela, il a fallu qu'ils aient l'expérience d'un manque, d'une privation. Cela nous arrive parfois ; nous faisons l'expérience d'un manque, d'une privation, parce que notre vie surnaturelle n'est pas encore assez forte : on s'aperçoit alors qu'il y a beaucoup de choses qui, auparavant, nous étaient données, et que nous n'avons plus. Or chaque fois qu'il y a cette expérience, c'est pour que Marie la comble, il ne faut jamais l'oublier.

« En prière avec Marie »

Marie était donc au Cénacle pour les Apôtres, pour qu'ils comprennent qu'elle seule leur permettrait de prier vraiment pour que l'Esprit Saint leur soit donné. Il fallait la prière de Marie, l'efficacité et la profondeur de sa

¹ Conférence donnée à Saint-Jodard le 18 mai 1994.

² Cf. Ac 1, 6.

³ Jn 1, 38.

prière, pour que celle des Apôtres soit « divine ». De même pour nous : il nous faut prier avec Marie, en nous appuyant sur elle, en sachant que notre prière n'est rien du tout mais que celle de Marie est quelque chose de très grand, parce qu'il y a dans son cœur un abîme de désir. En nous, la profondeur du désir n'est pas grande ! tandis qu'en Marie il y a un abîme. Marie devait avoir une soif étonnante de recevoir l'Esprit de Jésus, le Paraclet. L'absence physique de Jésus creusait en elle un désir intense d'être comblée de l'Esprit de Jésus, parce qu'être comblé de son Esprit, c'est être un avec lui : cor unum et anima una. Si saint Luc peut dire des disciples qu'ils étaient « un seul cœur et une seule âme⁴ », c'est bien plus fort encore de la relation entre Marie et Jésus. Marie n'était qu'un seul cœur, une seule âme avec Jésus, et étant tellement unie à Jésus, un avec lui, elle n'avait qu'un seul désir, c'était que cette unité avec lui s'intensifie, qu'elle capte toute les virtualités de son cœur et toute sa sensibilité, que tout en elle reçoive celui qui venait de Jésus et qui permettait à Marie de retrouver Jésus de l'intérieur. On ne comprendra parfaitement qu'au Ciel, et on ne vivra pleinement qu'au Ciel, de l'intensité de la prière de Marie à l'égard de l'Esprit Saint.

Cela, nous devons le demander, parce que cela nous est révélé et que la Révélation n'est pas une vitrine. Les vitrines, on sait ce que c'est, et il y en a de très belles dans les grandes villes à l'approche des grandes fêtes. Tout est fait pour la séduction, et devant les vitrines de jouets les enfants s'extasient. Sans prêter aucune attention au prix qui, pour eux, n'a pas de sens, ils supplient leur mère de leur acheter le jouet qu'ils convoitent... mais la mère dit : « Non, c'est trop cher ». La Révélation, elle, n'est pas une vitrine ; quand Dieu nous révèle quelque chose, ce n'est pas pour nous dire : « Tu vois, c'est magnifique, mais ce n'est pas pour toi ». Jamais l'Esprit Saint ne fait cela : ce serait un manque d'amour.

Les Apôtres attendent donc le don de l'Esprit Saint. Cela a dû être quelque chose d'unique au monde, cette retraite dans la « chambre haute »⁵ avec Marie. Or cela nous est donné, c'est pour nous. Nous devons attendre le don de l'Esprit Saint avec Marie comme les Apôtres l'ont attendu ; nous sommes tous invités à cela. Dans le monde, hélas, il n'y a pas beaucoup de personnes qui vivent cette attente ; et pourtant les chrétiens - à commencer par nous-mêmes - devraient la vivre avec Marie, la vivre avec une très grande force et une très grande simplicité, en comprenant que notre prière n'est rien à côté de celle de Marie et en suppliant Marie d'être là pour que notre prière prenne toute sa force auprès de la sienne, qui touche directement le cœur de Jésus.

Jésus a promis : « Je vous enverrai le Paraclet », et nous en avons tous besoin parce que nous sommes fragiles et faibles, et que l'Esprit du Christ est un Esprit de force⁶, et que nous ne pouvons être fidèles qu'avec Marie. Notre vie de prière, notre oraison, peut être très aride, et l'aridité peut durer pendant quarante ans, comme pour le peuple d'Israël au désert ! Cela n'a pas d'importance, car avec Marie il n'y a pas de sécheresse qui soit invivable,

⁴ Ac 4, 32 ; cf. 2, 46 ; 5, 12.

⁵ Ac 1, 13.

⁶ Cf. Is 11, 2.

puisque Marie est là. Cela ne veut pas dire qu'elle supprime la sécheresse de même que l'Esprit Saint ne supprime pas l'aridité -, mais nos oraisons vécues dans la sécheresse et l'aridité sont parfois plus « divines » que celles où, pour nous, c'est merveilleux de prier : « Seigneur, c'est merveilleux ! et demain, ce sera encore plus beau ». Cela, c'est très humain, ce n'est pas ce qu'il y a de plus divin ! Quand l'Esprit Saint nous « gâte », qu'il nous donne des bonbons ou des petits gâteaux, très bien ; mais ce qui est vrai, c'est le don de nous-mêmes, et les aridités, et les temps très durs, font qu'on se donne dans une plus grande pauvreté. On n'a même pas la joie de savoir qu'on se donne ; car ce dont nous avons conscience, c'est que... ce n'est pas fameux, la manière dont on se donne. Et c'est vrai, quand on est dans l'aridité et la sécheresse, ce n'est jamais fameux, ce n'est pas très beau à regarder. Mais Jésus, lui, regarde cela avec un tel amour ! N'oublions pas le petit livre qu'on doit manger à la suite de saint Jean, le petit livre donné dans l'Apocalypse, qui est « doux au palais et amer aux entrailles »⁷. L'oraison - « manger le petit livre » - peut nous donner une très grande joie, elle peut être merveilleusement douce au palais, mais elle peut aussi être terriblement amère aux entrailles, elle peut être quelque chose de difficile et de pénible. On finit par espérer tous les jours que c'est la dernière des journées, tellement c'est dur. C'est une manière de se sanctifier...

Chercher l'amour

Ce qui est important, c'est de chercher l'amour au lieu de chercher la joie et le silence. Parce qu'on cherche à aimer, on accepte qu'il puisse y avoir des aridités terribles, ou des luttes effrayantes. On doit lutter, lutter sans cesse pour ne pas se laisser emporter par l'imaginaire. L'amour est au-dessus, et c'est cela que l'Esprit Saint nous fait comprendre. Il est lui-même l'Amour divin qui nous est donné. Or sur l'amour divin nous n'avons aucun droit, c'est un don purement gratuit, et exercer l'amour divin au plus intime de notre cœur exige de nous d'être dans un état de pauvreté absolue, en sachant que nous n'avons aucun droit, mais en sachant aussi que cet amour nous est donné en surabondance et que nous devons en vivre le plus possible et le mieux possible. Cela avec Marie, car par nous-mêmes nous sommes incapables d'en vivre. Pourquoi ? Parce que tout de suite nous comparons les choses que nous aimons, qui sont en connaturalité avec nous, alors que les choses dures, pénibles, nous les rejetons, nous ne les assumons pas, nous ne les dépassons pas. Seul l'amour nous permet de dépasser toute joie et d'assumer toute douleur ; et cela, c'est l'œuvre de l'Esprit Saint en nous.

Si Marie est là, nous pouvons attendre avec une très grande fidélité ce don qui nous est fait en surabondance d'amour, et dans la plus grande simplicité de l'amour. Cela, c'est quelque chose de très grand, et c'est ce qu'on doit vivre pendant le temps liturgique qui précède la Pentecôte, en se mettant à l'école de Marie pour qu'elle nous apprenne à attendre le don de l'Esprit Saint. Mais il faut aussi comprendre que toute notre oraison sur la terre doit être cette attente de l'Esprit Saint, pour qu'il puisse être de plus en

⁷ Cf. Ap 10, 9-10.

plus pour nous, selon les expressions mêmes de saint Thomas, *director* et *rector*, ou *ductor* et *director*⁸. Nous n'avons qu'un seul *director*, un seul directeur spirituel : l'Esprit Saint, qui est notre père dans l'amour et qui nous dirige, et qui veut nous diriger. L'Esprit Saint, en effet, désire nous diriger, mais il ne peut le faire que si nous le lui demandons, que si nous avons nous-mêmes le désir d'être sous sa conduite. Et il est *rector* en ce sens qu'il nous illumine, nous éclaire, et qu'il nous montre comment le Fils bien-aimé du Père est là pour nous prendre afin que nous soyons transformés par la lumière divine, cette lumière qui est là pour intensifier l'amour que Dieu met dans notre cœur⁹, cet amour qui, progressivement, doit tout prendre.

On ne « fait » pas oraison

Il faut que nous supplions la Vierge Marie, non pas de nous apprendre à « faire oraison », parce qu'on ne sait jamais « faire » oraison et qu'il n'y a pas de méthode ; ce n'est pas quelque chose qu'on apprend - même les bonnes librairies catholiques ne vendent pas des « livres d'oraison » pour « faire » oraison - et ce ne sont pas non plus les révélations particulières, si saintes soient-elles, qui nous apprennent à vivre l'oraison. Il faut accepter d'être des pauvres en face de l'Esprit Saint. En ce qui concerne les révélations privées, puisqu'elles sont « privées » elles sont bien destinées à celui ou celle qui les reçoit, elles ne sont pas publiques, elles ne sont pas universelles. Etant « privées » elles peuvent devenir un obstacle, comme une idole qui nous empêche d'atteindre directement le cœur de Jésus, qui nous empêche d'être dans la pauvreté pour appeler et recevoir l'Esprit Saint. Une révélation privée sur le Christ, est-ce pour nous ? C'est pour celui ou celle qui l'a reçue, sûrement, mais est-ce pour nous ? Ce n'est pas sûr. Parfois il est beaucoup plus facile, au moment de l'oraison, de lire les dernières révélations de tel ou tel, parce qu'en lisant on occupe son esprit, tandis qu'être en face de Jésus dans une totale aridité, c'est difficile ! On n'a plus qu'une seule chose à faire : des actes d'adoration, des actes de foi, de désir, d'espérance, de charité. C'est beaucoup plus dur, mais c'est plus vrai puisqu'on sait que Dieu nous demande ces actes d'adoration. Si nous prenons un livre, nous n'adorons plus ; tandis que quand nous adorons, cela vient de nous, c'est notre démarche propre. C'est le petit enfant qui, en face de Jésus, peut être simple et accepte de l'être. En face des grandes personnes, dans un salon, on ne peut pas faire cela : on répète des phrases banales, indéfiniment. C'est seulement en face de Jésus qu'on peut dire : « Ah ! Ah ! Ah ! » comme le prophète¹⁰ : « Seigneur, je ne sais rien, apprenez-moi tout, apprenez-moi à découvrir ce que vous êtes, apprenez-moi à



⁸ Commentaire de l'Épître aux Romains, 8, n°635 (à propos de 8, 14 : « Ceux qui sont mus par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu »).

⁹ Cf. Ro 5, 5 : « l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné ».

¹⁰ Cf. Jer 1, 6.

vous aimer, apprenez-moi à rechercher de plus en plus cet amour et à comprendre que cet amour vaut plus que tout le reste ».

Dans l'oraison, toute la connaissance, toutes les lumières que nous pouvons avoir, sont ordonnées à l'amour. Alors, que nous ayons des lumières ou que nous n'en ayons pas, cela n'a pas d'importance puisque tout est ordonné à l'amour. Le silence de l'oraison provient de l'amour et est ordonné à l'amour. Il faut apprendre à supplier l'Esprit Saint de venir nous prendre, de nous emporter, de nous être donné avec une force toute nouvelle... parce que l'Eglise en a tellement besoin ! Il faut que nous vivions de ce don, même si nous ne ressentons rien, si nous sommes « secs comme une trique ». Cela n'a aucune importance ; l'important, c'est notre soif de recevoir l'Esprit Saint. C'est cela seul que Dieu regarde. Si Dieu nous donne des consolations, ne les refusons pas, surtout pas ; mais ne nous y arrêtons pas, parce que quand on s'y arrête, on risque très facilement d'humaniser ce qui était divin dans cette consolation, en voulant la posséder, en voulant l'avoir pour nous. Si au contraire nous avons une attitude de vraie pauvreté, de vraie mendicité, alors nous acceptons de ne pas posséder les consolations, nous acceptons qu'elles disparaissent. Cela n'a pas d'importance ; ce qu'il faut, c'est maintenir le désir, la soif. Catherine de Sienne nous dit que ce qu'il y a de plus grand dans le cœur de l'homme sur la terre, c'est le désir, c'est la soif. C'est donc bien par là que je suis le plus proche de Dieu, le plus proche du cœur du Christ. Ce n'est pas par la joie que je ressens, c'est par le désir, par la soif. La joie, recevons-la si elle nous est donnée, mais sans oublier que nous ne sommes pas au terme, que nous sommes encore des pèlerins, et donc que nous n'avons pas le droit de nous arrêter.

On connaît l'histoire des soldats de Gédéon¹¹. C'est étonnant. Seuls sont choisis, pour sauver Israël, ceux qui ne s'arrêtent pas, qui lapent l'eau et continuent... C'est cela, les petites consolations que Dieu peut nous donner : c'est laper l'eau. C'est bien, il faut les recevoir, mais il ne faut pas s'y arrêter. Cependant il ne faut pas non plus les boudier, faire le stoïcien devant cela en disant : « Moi, je veux les choses les plus arides et les plus dures ; donc, tout cela, je n'en veux pas ». Il ne faut surtout pas faire cela... car Dieu vous prendrait au mot ! Il faut recevoir tout de Dieu comme il le veut, et il sait que parfois on a besoin d'une goutte d'eau, d'un souffle de l'Esprit, parfois d'un rien. Il faut donc vouloir être toujours sous le souffle de l'Esprit Saint, pour être de plus en plus intimement unis à l'Esprit Saint, l'Esprit du Christ, et par lui vivre davantage de l'intimité du Fils avec le Père.

C'est l'Esprit Saint qui nous forme

C'est Jésus qui nous donne cela - le don des dons -, puisque c'est lui qui nous envoie l'Esprit Saint. C'est Jésus qui nous donne celui qui nous forme en étant directeur, notre directeur, celui qui nous dirige dans les voies de l'amour, et rector, celui qui nous illumine du dedans, qui nous donne la grande lumière de la vérité et qui veut nous maintenir dans la vérité.

Que l'Esprit Saint soit pour nous directeur et rector, cela n'exclut

¹¹ Voir Jug 7, 2-8.

absolument pas ce que nous appelons un « père spirituel », ou un « directeur spirituel ». Mais cela veut dire que celui que l'Esprit Saint a envoyé auprès de nous est toujours envoyé et ne peut agir que comme envoyé. Il est pour nous l'envoyé de l'Esprit Saint, seul directeur et rector, et il est envoyé pour nous soutenir, nous aider, nous aider à vivre les actes d'adoration et d'amour ; il est là pour nous réveiller, aider la lumière à pénétrer profondément notre cœur. Mais on ne peut se reposer qu'en Dieu, on ne peut pas se reposer dans quelque chose d'humain. C'est cela qui est merveilleux dans l'action de l'Esprit Saint : il ne cesse de nous attirer plus loin.

C'est pour cela qu'il est très difficile de parler d' « étapes de la vie spirituelle ». Certes, il y a des étapes - on distinguait autrefois « les commençants, les progressants et les parfaits ». Mais ce qui est merveilleux, c'est qu'on est toujours commençant, progressant et « parfait ». En effet, dès qu'on a soif de recevoir l'Esprit Saint, on est un commençant, puisqu'on a soif - ce qui implique qu'on n'ait pas vraiment reçu encore l'Esprit Saint. Les commençants sont ceux qui se convertissent, en quittant une vie qui n'était pas selon l'Esprit Saint. Ils laissent tomber leur veste, ou leur tunique - peu importe -, ils laissent tomber toute leur vie antérieure pour être des pauvres assoiffés du Seigneur. En même temps on est toujours un progressant, parce qu'on désire mettre toute son énergie à aller plus loin. Le commençant quitte, le progressant « tend vers »... et de ce fait il est tendu, et doit veiller à n'être pas trop tendu. Enfin, celui qui est dans ce qu'on appelle « la vie unitive » est dans l'unité d'amour avec le cœur du Christ ; le cœur du Christ a saisi son cœur pour qu'il soit, en lui, tout proche du Père, qu'il « touche » le Père et le découvre comme Père.

Ces trois degrés classiques que saint Thomas a repris¹² (les commençants, les progressants, les parfaits), le père Garrigou-Lagrange les a repris dans son ouvrage sur Les trois âges de la vie intérieure¹³. Il a eu raison... et en même temps il n'a pas eu entièrement raison, parce que c'est à l'intérieur d'une théologie spéculative que saint Thomas dit cela. Il s'agit d'une analyse qui n'a pas à être « appliquée ». Ceux qui lisent pour la première fois ce livre du père Garrigou-Lagrange, ou n'importe quel autre livre de spiritualité, interrogent : « Mais mon père, où en suis-je ? Suis-je commençant ou progressant ? » On a envie de leur dire : « Ne vous posez surtout pas la question. Aimez ! » Car du point de vue mystique, l'ordre n'est plus le même : on commence par l'amour qui nous unit à Dieu (amour qui fait l'unité), et à l'intérieur de cet amour grandit le désir d'aller plus loin. Et dans ce désir, on quitte ce qui n'est pas tel que cela devrait être. Ce qui est premier, c'est l'unité ; s'il n'y avait pas cette unité, il n'y aurait pas le reste. Comment pourrions-nous être un « commençant » s'il n'y avait pas d'abord l'étincelle qui nous unit au cœur du Christ, et qui va permettre cette unité avec lui ? Or cela, c'est la « vie unitive », et elle est présente dans toute notre vie chrétienne. Ce n'est que par cette « vie unitive », autrement dit l'action directe de l'Esprit Saint sur nous, que nous avons le courage de commencer

¹² Somme théologique, II-II, q. 24, a. 9. Cf. q. 183, a. 4 et 184, a. 2.

et de recommencer, et de recommencer indéfiniment. Tant que nous sommes sur la terre, nous sommes des commençants perpétuels, et c'est beaucoup plus que les répétitions d'une pièce de théâtre ! Avec l'Esprit Saint, on « répète » tout le temps, et on fait tout le temps des bêtises. Mais cela n'a aucune importance ; le tout, c'est d'aimer. Certes il ne faut pas faire des bêtises exprès, parce que si nous les faisons exprès, nous sommes très loin du Christ ; mais l'important, c'est de chercher à l'aimer, et si on cherche vraiment à l'aimer, peu importe le reste.

La seule chose importante, c'est d'aimer. C'est là que la parole de saint Augustin prend toute sa signification : « Aime, et fais ce que tu veux ». Cela ne veut pas dire qu'on a le droit de faire n'importe quoi ; cela veut dire : « Aime, et ne t'intéresse à rien d'autre qu'à l'amour. C'est cela qui est important. Aime. Ne cherche même pas à savoir où tu en es, cela ne vaut pas la peine ! Tu es conduit par l'Esprit Saint. Ne va donc pas lui faire la leçon ; tu sais qu'il t'enveloppe et qu'il te prend ».

« *C'est le Christ qui vit en moi* »

Nous sommes conduits et pris par l'Esprit Saint, mais nous aurons toujours besoin de lui demander de nous transformer, de réaliser cette « transsubstantiation », non pas sacramentelle, mais réelle : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi »¹⁴. Et nous avons le droit, chaque fois que nous prenons un temps d'oraison, de dire cela en toute vérité : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ». Parce que dire cela exprime l'unité de notre vie spirituelle, de notre vie chrétienne : être emporté, saisi, attiré par le Père, parce que c'est lui qui, par son Esprit d'Amour, réalise cette attraction. Par son Esprit d'Amour il nous saisit, il nous prend pour que nous soyons tout à lui. Comme c'est simple ! Mais il faut tout le temps commencer par le sommet. Ne commençons pas en voulant être des « commençants », parce que nous le resterons toute notre vie. Commençons par le sommet, et nous verrons que nous avons constamment besoin de refaire nos forces pour aller plus loin, et de faire un effort pour aller plus loin. Et nous verrons aussi que nous devons toujours abandonner plus de choses, quitter plus de choses, parce que nous aimons plus. Comme on aime chaque jour plus que la veille il faut tout le temps aller plus loin, il ne faut surtout pas rester stationnaire.

La tiédeur

« Les tièdes, je les vomirai »¹⁵. La tiédeur dans l'oraison, c'est effrayant ! une tiédeur consentie, voulue ; car les tièdes ne sont pas ceux qui vivent dans l'aridité. L'aridité qui n'est pas la tiédeur, peut être au contraire un moyen merveilleux, pour nous, de nous donner plus, parce qu'à ce moment-là on se donne dans une pureté totale. On ne cherche qu'à vivre de Dieu. Il ne faut donc pas confondre tiédeur et aridité. L'aridité, on la subit. On voudrait

¹⁴ Les trois âges de la vie intérieure, prélude de celle du Ciel. 2 vol. Cerf 1938.

¹⁵ Gal 2, 20.

¹⁶ Cf. Ap 3, 16.

bien en sortir ! On la subit et on l'accepte, si Dieu le veut. Tandis que la tiédeur est voulue. La tiédeur, c'est quand celui qui est fatigué s'assied, en trouvant que c'est suffisant : « J'ai travaillé assez aujourd'hui ». Dès l'instant où on dit : « J'ai travaillé assez », on tombe dans la tiédeur. C'est la chute verticale vers la tiédeur. Car dans l'amour, on n'en a jamais fait assez. Donc, si on a compris vraiment le lien d'amour qui nous unit à Jésus, on ne peut pas tomber dans la tiédeur.

« Les tièdes, je les vomirai ». C'est Jésus qui dit cela, et il ne le dit que pour les tièdes. Pourquoi ? Parce que, satisfaits d'eux-mêmes, ils veulent demeurer dans cette auto-satisfaction et... ils s'asseyent, sans avoir besoin d'autre chose. Ils ne voient pas que l'amour n'est pas cela du tout. Quand on aime, on veut être tout près de celui qu'on aime, et le plus proche possible ; on n'accepte pas d'être loin, de ne pas vivre à l'unisson du cœur de Jésus. Comprendons combien c'est affreux, cette tiédeur, ce pharisaïsme spirituel, qui consiste à être satisfait de ce qu'on fait, et à ne pas vouloir aller plus loin.

Notre vie divine, notre vie d'oraison, est une naissance. Comme Jésus le dit à Nicodème, c'est naître de nouveau, de l'eau et de l'Esprit¹⁶. Naître de nouveau, c'est être tout entier tendu vers la source, vers celui qui est source de grâce, source d'amour et de lumière ; et accepter d'être toujours tendu, c'est à dire au-delà de nous-mêmes. C'est juste l'inverse de la tiédeur. Dans la tiédeur on est heureux de ce qu'on fait et de rester là où on est. Au contraire, celui qui a compris ce qu'est l'amour, et la ferveur dans l'amour, comprend que la ferveur est la seule réponse à l'amour.

fr. M.-D. Philippe , o.p.

ERRATUM

En raison d'une erreur technique survenue lors de l'élaboration du dernier numéro de la *Lettre* (Pâques 98), la fin de l'article du père Marie-Dominique Goutierre sur l'art - « *L'art, anti-destin : la beauté peut-elle nous libérer ?* » - ont disparu à l'impression, page 31.

Les deux dernières phrases en sont les suivantes :

« L'homme est créé par Dieu ; l'œuvre d'art, réalisée par l'homme, est petite-fille de Dieu. Elle exprime quelque chose de la sagesse de Dieu, qui laisse à l'homme le soin de mener cet univers physique à sa perfection ».

Merci de nous pardonner cette lacune.

La rédaction